

## LES TRAHISONS DE 1813

1813, dont le nom résonne avec tant d'éclat dans l'histoire, est l'année de toutes les trahisons. Marquée en France par les complots de Tours et de Toulon, elle l'est, au dehors, par les défections des généraux et des peuples. C'est Jomini qui passe à l'ennemi ; c'est Moreau qui figure dans l'état-major des alliés ; c'est Bernadotte qui fait tirer sur nous à Leipzig. C'est la trahison des Saxons et des Bavares, et toute l'Allemagne retournée contre nous. C'est enfin le soulèvement de la Hollande, qui devance l'invasion et commence l'écroulement de l'Empire.

Napoléon avait rejoint la Grande Armée dans la vallée de l'Elbe. Il avait à lutter contre la Russie et la Prusse. L'Autriche se réservait encore. Dans une brillante campagne de printemps, battit les alliés à Lutzen et à Bautzen et les rejeta jusque sur l'Oder. Mais il commit l'énorme faute de signer l'armistice de Plesvitz, qui souleva autour de lui les réclamations les plus vives (5 juin). D'autant plus qu'il y joignit le tort de se brouiller avec l'Autriche.

Celle-ci, après la fameuse et inutile entrevue de Metternich avec Napoléon, à Dresde, entra dans la coalition. La rupture fut consommée le 10 août 1813. Le 14, le général Jomini passa à l'ennemi. Le lendemain, Napoléon écrivait à Cambacérès « L'Autriche nous a déclaré la guerre. L'armistice est dénoncé, et les hostilités commencent. J'augure bien de la campagne. Moreau est arrivé à l'armée russe, Jomini a déserté ».

Jomini était Suisse. Des études sur les campagnes du grand Frédéric lui avaient fait croire qu'il était né général. Entré au service de la République Helvétique en 1799, puis de la France en 1803, il avait été attaché à l'état-major de Ney. En 1810, poussé par l'ambition, il avait obtenu d'aller en Russie. Il y avait été aide-de-camp d'Alexandre, dont les événements de 1812 l'avaient séparé.

Aussi Moreau, la première fois qu'il se rencontra avec Jomini, partagea sa déception. « Hélas ! mon cher général, nous avons fait tous les deux une sottise. Si j'avais pu m'attendre à devenir le conseiller d'un général autrichien, je n'aurais pas quitté l'Amérique. » Moreau n'avait pas sollicité le triste honneur

Extrait de : Guillon, Édouard (1849-19..). Auteur du texte. Les complots militaires sous le Consulat et l'Empire : d'après les documents inédits des archives / par É. Guillon,.... 1894../Gallica-BNF.

## LES TRAHISONS DE 1813

de marcher contre nous. Une lettre flatteuse d'Alexandre, apportée aux États-Unis par l'émigré Hyde de Neuville, l'avait arraché à sa retraite de Trenton, aux bords de la Delaware, et ramené en Europe.

Son retour fut comme une marche triomphale. Il débarqua à Gotheborg (Suède), le 26 juillet 1813, précédé d'un ordre du jour de Bernadotte qui souleva, devant les pas du général Moreau, une allégresse extraordinaire. On regardait sa présence comme un renfort de 700.000 hommes.

L'empereur Alexandre le conduisit à Schwartzberg, et le pria de renouveler ses observations (Moreau avait demandé au tsar pourquoi il n'avancait pas). Schwartzberg y répondit par de telles raisons que Moreau s'écria, en jetant son chapeau à terre : « Eh, sacrehleu Monsieur, je ne suis plus étonné si, depuis dix-sept ans, vous êtes toujours battu ». L'Empereur l'emmena pour le calmer. Avec son expérience, Moreau l'avait deviné. Napoléon n'était pas dans Dresde.

Il était de l'autre côté de l'Elbe, mais il accourut le soir, au canon, et la bataille reprit le lendemain. Cette fois, les alliés reculèrent. Vers midi, Moreau était aux côtés d'Alexandre, quand un boulet lui fracassa la jambe droite, traversa son cheval et lui emporta le mollet gauche. « C'est un boulet providentiel, dit le prince Repnin, aide de camp de l'Empereur. Car, après tout, ce n'est pas beau de combattre dans les rangs des ennemis de sa patrie.

Moreau subit avec un grand courage l'amputation des deux jambes. Mais la bataille était perdue. C'est pour échapper aux Français, qu'entouré des ennemis qu'il avait vus fuir autrefois le vainqueur de Hohenlinden, il fut transporté jusqu'à Laun. Il s'y éteignit le 2 septembre. Jusqu'au dernier moment, il n'avait cessé de répéter : « Je ne suis pas coupable. Je ne voulais que le bien de ma patrie. Ce Bonaparte aura toujours été heureux ! » Telle fut la triste fin d'une existence qui aurait pu être si belle.

Bernadotte avait été élu prince de Suède en 1810. Éloigné de la France par le blocus continental contraire aux intérêts de ses nouveaux sujets, il s'était,

Extrait de : Guillon, Édouard (1849-19..). Auteur du texte. Les complots militaires sous le Consulat et l'Empire : d'après les documents inédits des archives / par É. Guillon,.... 1894../Gallica-BNF.

## LES TRAHISONS DE 1813

en 1812, rapproché de la Russie pour obtenir la Norvège. En 1813, il marchait contre nous pour obtenir la France. Ce qu'il n'avait pu faire avec les complots de 1802, avec les intrigues de 1809, avec le concours de Moreau, qu'un boulet venait de lui enlever, il allait le faire avec les ennemis de son pays. Le comte de Rochedouart, nous l'a dépeint sur le vif. Ce vilain homme était un homme charmant. A Zerbst en 1813, comme à Rennes en 1802, il avait l'art de séduire tous ceux qui l'approchaient.

Le 18 octobre 1812, Bernadotte arriva avec l'armée du Nord (Russes et Suédois). Il s'avancait sur le village de Reudnitz. Les Saxons, au nombre d'environ 12.000, avec 40 pièces de canon, et la cavalerie wurtembergeoise étaient en face de lui, au centre, sous les ordres du général Reynier. Encadrés jusqu'alors entre les divisions Durutte et Guillemint, ils étaient restés fidèles. A peine eurent-ils aperçu les drapeaux de Bernadotte, qui les avait commandés à Wagram, qu'ils abandonnèrent notre ligne, brusquement, et marchèrent à lui, la cavalerie d'abord, puis l'infanterie et l'artillerie ; Reynier tenta de les arrêter.

Lorsque Napoléon voulut annexer la Hollande, le roi Louis, frère de Napoléon, préféra se retirer et il abdiqua le 1er juillet 1810. Napoléon incorpora la Hollande – qui se soumit non sans murmures – à l'Empire.

Un ancien capitaine hollandais, du nom de Maas, qui se trouvait à Paris lors des événements du 23 octobre 1812, avait conçu le projet d'un coup de main analogue à celui de Malet sur la caserne Saint-Charles, à Amsterdam. Arrêté avec de Jonghe, jugés, condamnés à mort et exécutés le jour même ; les autres accusés, à cinq et deux ans de détention.

Le 15 novembre, la population d'Amsterdam se souleva, chassa les employés impériaux et constitua un gouvernement provisoire ; puis ce fut la campagne de France.

Ce n'était pas assez pourtant de la défection des peuples, la désertion gagnait l'entourage même de Napoléon, et avant d'être abandonné par ses maréchaux, il était trahi par Murat.

# LES TRAHISONS DE 1813

